

## Relativisme, empiètement sémantique, et synchronisation pratique

Le relativisme sémantique est une forme de sémantique qui a été récemment développée par plusieurs auteurs pour traiter une variété d'expressions dont la sémantique pose des problèmes: les prédicats de valeur et de goût (Kölbel, 2002, Lasersohn, 2005, MacFarlane, 2005a), les futurs contingents (MacFarlane, 2003a), les modaux épistémiques (MacFarlane, 2003b), les attributions de connaissance (Richard, 2004, MacFarlane, 2005), ou les cas tirés des travaux de Ch. Travis (Predelli, 2005). Plusieurs auteurs ont suggéré que le vague pourrait être traité de cette façon également (MacFarlane, Kölbel). La question se pose de savoir jusqu'où les applications (non-triviales) de la sémantique relativiste doivent être étendues.

Dans cette présentation, j'exposerai en premier lieu la sémantique relativiste, et proposerai un critère de *synchronisation pratique* pour l'application de la sémantique relativiste. Le critère est conservateur: il conduit à ne retenir le relativisme que pour les prédicats de valeur et de goût, et peut-être les modaux épistémiques. J'introduirai le critère sur la base d'une comparaison entre le cas des prédicats de goût, pour lequel le relativisme me semble plausible, et le cas du prédicat gradable « grand », pour lequel il ne me semble pas plausible.

### *Relativisme et contextualisme*

Le relativisme est la thèse selon laquelle la valeur de vérité d'une énonciation est relative à des *contextes d'évaluation*. On peut l'introduire par contraste avec le contextualisme, selon lequel la valeur de vérité d'une énonciation est relative à un *contexte d'énonciation*. Prenons les trois assertions suivantes:

- (1) *Alice (qui aime la lamproie)*: la lamproie est délicieuse.
- (2) *Bob (qui n'aime pas la lamproie)*: la lamproie n'est pas délicieuse.
- (3) *Carol (qui n'aime pas la lamproie)*: Alice dit que la lamproie est délicieuse.

A chaque locuteur correspond un contexte d'énonciation: appelons-les C1, C2, et C3. Mais à chaque locuteur est aussi associé un contexte d'évaluation: A1, A2, et A3.

Une sémantique contextualiste des prédicats de goût serait, en gros: « la lamproie est délicieuse » *énoncé par S* est vrai ssi la lamproie est délicieuse *pour S*. Donc, (1) et (2) auraient les conditions de vérité suivantes:

- (1<sub>c</sub>) La lamproie est délicieuse pour Alice.
- (2<sub>c</sub>) La lamproie n'est pas délicieuse pour Bob.

Cette théorie a les conséquences suivantes. a) La phrase « les lamproies sont délicieuses » n'a pas de valeur de vérité indépendamment d'un contexte. b) Les assertions d'Alice et Bob ne se contredisent pas véritablement. c) L'assertion d'Alice est vraie relativement à n'importe quel contexte d'évaluation. Il serait faux pour Carol de dire que l'assertion d'Alice est fautive, sur la base du fait que *lui*, il n'aime pas la lamproie.

Une théorie relativiste des prédicats de goût serait, en gros: « la lamproie est délicieuse » est vrai *pour X* ssi la lamproie est délicieuse pour *X* – où *X* est une variable libre remplacée par l'évaluateur dans chaque contexte d'évaluation. Donc, (1) et (2) auraient les mêmes conditions de vérité, à la négation près:

(1<sub>R</sub>) La lamproie est délicieuse pour *X*.

(2<sub>R</sub>) La lamproie n'est pas délicieuse pour *X*.

Cette théorie a les conséquences suivantes: a) la phrase « la lamproie est délicieuse » n'a pas de valeur de vérité indépendamment d'un contexte. b) Alice et Bob se contredisent réellement. Relativement à tout contexte d'évaluation, ou bien (1) est vraie ou bien (2) l'est. c) L'assertion d'Alice est vraie relativement à certains contextes d'évaluation (A1, par exemple), mais fautive par rapport à d'autres (A2). Carol aurait raison d'affirmer que l'assertion d'Alice est fautive, sur la base du fait que *lui*, il n'aime pas la lamproie.

Pour discuter le relativisme, j'introduirai une distinction entre les conditions de vérité *relatives* et *absolues* d'une énonciation. On peut attribuer deux conditions de vérité à l'assertion d'Alice: ses conditions relatives (22<sub>R</sub>), et absolues (22<sub>C</sub>). On obtient les conditions absolues à partir des relatives en fixant l'évaluateur comme étant le locuteur. Inversement, on obtient les conditions relatives à partir des absolues en ouvrant, pour ainsi dire, l'affirmation à d'autres évaluateurs. L'opposition entre le relativisme et le contextualisme est alors ramenée à la question suivante: pour les contextualistes, ce qu'Alice affirme (et croit) sont les conditions de vérité absolue, et pour les relatives, ce sont les conditions de vérité relatives.

### ***Empiètement sémantique et synchronisation pratique***

Admettons une sémantique relativiste pour « grand ». Par exemple: « *x* est grand » ssi *x* est grand par rapport à la classe de comparaison de *X* – où *X* est remplacé par l'évaluateur dans chaque contexte d'évaluation. Supposons qu'Alice soit grande pour une fille de 12 ans. Supposons que Bob parle d'enfants de cet âge, et dise: « Alice est grande ». Dans une sémantique relativiste, Bob a dit que Alice est grande par rapport à la classe de comparaison de *X*. Relativement à la classe de comparaison de Bob, cela est vrai. Mais relativement à la classe de comparaison de l'entraîneur de basket, cela est faux. Par conséquent, l'assertion de Bob contredit la croyance de l'entraîneur de basket (et de même pour une infinité d'autres évaluateurs). Lorsque Bob énonce « Alice est grande », il lui est impossible de ne pas dire (et peut-être croire) quelque chose qui est évidemment faux relativement à d'autres contextes d'évaluation. J'appelle cela l'*empiètement sémantique*: les vérités relatives de l'un empiètent sur les vérités relatives de l'autre.

Dans le cas de « grand », l'empiètement est irrationnel. Du fait de l'empiètement, les affirmations de Bob entrent en conflit avec les affirmations de personnes qui *sont d'accord* avec Bob sur la taille effective d'Alice. Bob n'a aucune raison de les contredire. Si, au lieu de cela, Bob affirmait les conditions de vérité *absolues* de son énoncé, il éviterait des conflits inutiles sans que son assertion perde son intérêt.

Par contraste, admettons une sémantique relativiste pour « délicieux ». Supposons qu'Alice et Bob organisent un dîner, et qu'ils affirment (1) et (2), respectivement. Bob pourrait éviter d'entrer en conflit avec Alice en affirmant explicitement les conditions de vérité *absolues* de l'énoncé. Ainsi, il

pourrait dire: « la lamproie n'est pas délicieuse pour moi ». Mais cela ne l'avancerait à rien, dans la mesure où Alice et Bob doivent se mettre d'accord sur le fait de savoir s'il vont préparer des lamproies pour le dîner. Dans cette situation, l'empiètement sémantique est rationnel.

Le contraste entre ces deux cas suggère un critère de *synchronisation pratique* pour l'application d'une sémantique relativiste:

(CSP) Il est irrationnel d'avoir des croyances ou de faire des assertions dont les conditions de vérité sont relatives, à moins qu'un accord pratique doive être obtenu.

Intuitivement, certaines expressions ont une signification intrinsèquement axiologique: « bon », « mauvais », « délicieux », « acceptable », etc. D'autres peuvent être utilisées pour faire des assertions axiologiques, mais ne le sont pas nécessairement: « grand », « rouge », « plat », etc. On peut soutenir l'idée que les expressions axiologiques sont telles qu'elles engagent celui qui les utilise à en tirer des conséquences pratiques. (Ces dernières peuvent être très abstraites: par exemple, dire que quelque chose est beau nous engage simplement à une certaine attitude positive envers cette chose.) Le critère de synchronisation pratique suggère que seules les expressions axiologiques doivent recevoir une sémantique relativiste.

Dans la présentation proposée, je défendrai le critère de synchronisation pratique, et cette façon de l'appliquer, contre les autres positions relativistes existantes.

## Références

- EGAN, Andy, HAWTHORNE, John & WEATHERSON, Brian (2005). "Epistemic modals in context", in G. Preyer & G. Peter (eds.) *Contextualism in philosophy*, Oxford: Oxford University Press: 131-168.
- KÖLBEL, Max (2002). *Truth without Objectivity*, London: Routledge.
- LASERSOHN, Peter (2005). "Context Dependence, Disagreement, and Predicates of Personal Taste", *Linguistics and Philosophy*, 28: 6, 643-86.
- MACFARLANE, John (2003a). "Future contingents and relative truth", *Philosophical quarterly*, 53: 321-36.
- (2003b). "Epistemic Modalities and Relative Truth" (draft, <http://sophos.berkeley.edu/macfarlane/work.html>)
- (2005). "The Assessement sensitivity of knowledge attributions", in T. Szabó and J. Hawthorne, *Oxford studies in epistemology*, vol. 1, Oxford: Oxford University Press: 197-233.
- PREDELLI, Stefano (2005). *Contexts: meaning, truth and the use of language*, Oxford: Oxford University Press.
- RICHARD, Mark (2004). "Contextualism and Relativism", *Philosophical Studies*, 119: 215-42.